

Probleme der Edition und Rezeption der deutsch-sprachigen Autoren Ernst Mungenast und Adrienne Thomas in Frankreich.

Vortrag

16.6.1992

Marguerite Puhl-Demange/Claude Puhl

Madame Puhl-Demange ist Présidente-Directrice Générale der Zeitung *Le Républicain Lorrain* in Metz. Sie und Monsieur Claude Puhl haben die Übersetzungen von Werken der deutschschreibenden Autoren Ernst Moritz Mungenast und Adrienne Thomas ins Französische initiiert und publiziert. Dadurch wurde diese weitgehend vergessene lothringische Literatur aus der Zeit zwischen den Weltkriegen zum einen wieder einer breiteren Öffentlichkeit zugänglich gemacht, zum anderen wurde sie erstmals für eine frankophone Leserschaft ediert. Claude Puhl selbst hat Mungenasts Roman *Der Zauberer Muzot* übersetzt (*Le Magicien Muzot*). Weiterhin erschienen von Mungenast *Christoph Gardar* (*Christophe Gardar*) und von Adrienne Thomas *Die Katrin wird Soldat* (*Catherine Soldat*) auf Französisch. Verlegt wurden diese Bücher beim Verlag Éditions Serpenoise (Metz), dessen Programm sich schwerpunktmäßig mit lothringischer Kultur und Geschichte beschäftigt. Wer die Geschichte Lothringens seit 1870 im Spannungsfeld zwischen Deutschland und Frankreich kennt, weiß um die völkerverbindende Bedeutung dieser Editionen, die ein Geschichtsbild evozieren, das frei ist von gegenseitigen Ressentiments.

I. le cadre historique.

-les origines et avant 1870:

ligne de partage des langues qui n'a jamais varié depuis mille ans (Thèse Piemont) - n'a jamais été une frontière politique ni psychologique - vicissitudes historiques de la Lorraine: Metz ville libre d'Empire, rattachement à la France en 1552.

-la guerre de 1870:

résistance messine (les »dames de Metz«, capitaine Rossel) trahison de Bazaine (motifs politiques et dynastiques) – capitulation jamais acceptée par les Messins (députés protestataires) - départ d'un tiers de la population messine pour Nancy, Paris, l'Algérie, etc. - familles déchirées -démantèlement symbolique de la citadelle messine.

-l'annexion:

débuts difficiles - puis les populations s'adaptent l'une à l'autre - résistance des milieux possédants, cléricaux - le pouvoir impérial ne fait aucune concession - tension croissante en France: rôle de Nancy où beaucoup de Mosellans ont trouvé refuge (Daum etc.) - écrits de Maurice Barrès: »Colette Baudoche« - »La colline inspirée« - symbolisme de Sion c'nam po tojo. évolution dans les attitudes respectives - impression d'une occasion manquée.

-l'après-guerre:

expulsion des Allemands en 1918 et spoliation de leurs biens - exil de Willibrord Benzler, évêque de Metz - réaction des Lorrains eux-mêmes mal traités par les »chauvins« - amertume silencieuse - histoire du M.F.J. mais aucune connaissance de Mungenast - par contre Adrienne Thomas traduite en France en 1933 avec préface de Giraudoux, sous le titre »Catherine, le monde est en flammes« laisse un souvenir dans les esprits lorrains (ex. Mme de Selancy)

-la guerre de 40-45:

coupure nette - germanisation forcée - régime nazi entraîne opposition et rejet qui se poursuivront longtemps.

2. les deux écrivains.

-Ernst-Moritz Mungenast.



né à Metz en 1898 - famille de maitres d'oeuvre (Baumeister) tyroliens,spécialistes du baroque (abbaye d'Echternach au Luxembourg) - père appelé à reconstruction du portail principal de la cathédrale deMetz, sous la direction de Von Tornow.

désir d'enlever à cette cathédrale son caractère »français« et les ajouts de l'architecte Blondel au 18ème siècle dans le style classique – mais restauration aussi dans la ligne des travaux de Viollet-le-Duc en France - époque cherchait à refaire de l'»authentique« gothique.

anecdote: le portail dessiné par l'architecte Dujardin comportait des statues de prophètes de

l'Ancien testament - l'une d'elles, figurant Daniel, avait les traits et la moustache de l'empereur Guillaume II - la moustache fut rasée en 1918 et un écriteau accroché au cou de la statue: »Sic transit gloria mundi«.

revenons au père de Mungenast qui rencontre, à l'ombre des piliers de la cathédrale, paraît-il, une jeune Lorraine de Bitche portant le nom de Weyant ou Vaillant qui existe encore dans cette région - mariage et naissance de 16 enfants qui furent élevés à Metz, y firent leurs études, habitèrent une maison, qui existe encore, dans la rue du Rempart St Thiébault - au-dessus de la porte figure une représentation de la cathédrale de Metz.

E.M. fit ses études au Gymnasium, fréquenta de jeunes Lorrains - il aimait aller aussi à la campagne, peut-être chez ses grands-parents maternels - il connaissait bien les villages environnant Metz, Scy-Chazelles, Gorze, etc.

guerre de 14-18: E.M. est enrôlé malgré son jeune âge - il subit une cruelle blessure à la face - il combat notamment près de Béthune et nommera en souvenir sa fille Bethuna

expulsé de Metz avec les siens, Mungenast en conservera une grande amertume - carrière de journaliste et d'écrivain - publie une dizaine de romans dont la plupart se passent en Lorraine: Christophe Gardar, Die Halbschwester, Der Kavalier, et surtout Der Zauberer Muzot.

oeuvres publiées en 1925 et 39, avec grand succès - Muzot dépasse le million d'exemplaires - succès ambigu cultivé par Mungenast: dans ses dernières éditions, il fait allusion, en conclusion de l'ouvrage, à l'arrivée de Hitler considéré comme une sorte de vengeur - ces lignes disparaîtront des éditions

d' après-guerre

essais de »récupération« de Mungenast par le gauleiter Bürckel qui invite l'écrivain à Metz et tente de mettre en vedette ce retour - mais Mungenast se dérobe et quitte très vite la ville, refusant d'apporter sa caution à la politique de germanisation.

après la guerre, Mungenast se rend souvent en Sarre, avec le désir de se rapprocher de la France, notamment dans la période d'avant le plébiscite - mais, à notre connaissance, n'est jamais revenu à Metz avant sa mort en 1956- tombe de ses parents au cimetière de l'Est.

d'après sa fille, E.M. aurait aidé des Juifs pendant la guerre et n'aurait pas eu de sentiments nazis - cependant, témoignage de »Der Stadtinspektor« à Stuttgart.

-Adrienne Thomas:



destin différent - née à Saint-Avold le 24 juin 1897 - s'appelait en réalité Herta Strauch - son père tenait une bonneterie sous l'enseigne »Filiale Knopf«, son frère gérant la maison-mère à Metz depuis 1891 – confession israelite - famille s'était installée à St A. de fraîche date, en 1896, attirée par garnison allemande de cette petite ville devenue un »Soldatennest« – Famille venait de Posen (père) et de Prusse Orientale (mère), soeur aînée née à Berlin en 1895. Souvenirs d' une enfance heureuse - en 1904, le père est appelé à Metz par son frère et les Strauch s'installent près de la place Saint-Louis, puis en 1908 dans la »Neustadt«, c. à.d. près de la gare, à l'angle des rues Gambetta et

Charlemagne actuelles.

Enfants élevées dans l'aisance, apprenant la musique et la danse, pour Herta surtout le chant - fréquentent des camarades lorraines – père francophile: il achète un gramophone en 1905 et »la première chose qu'il nous fit entendre fut la Marseillaise; II le fit prudemment, en cachette, l'aiguille en sourdine, car il était interdit de jouer l'hymne national français dans les territoires conquis«. Mère était plus allemande de sentiments et se glorifiait de son accent berlinois.

Herta fit ses études à Metz, se promenait sur l'Esplanade, patinait sur le pré St. Symphorien inondé et gelé, allait au bal au »Crystal Palace« - En 1914, elle a 17 ans, s'engage dans les auxiliaires de la Croix-Rouge - découvre à la gare de Metz où passent les convois de blessés les horreurs de la guerre - c'est l'histoire qu'elle racontera dans »Die Katrin wird Soldat«.

En mars 16, la famille Strauch repart pour Berlin - en 18, Herta reprend ses études de chant et épouse en 21 le Dr Lesser, dentiste originaire de Postdam.

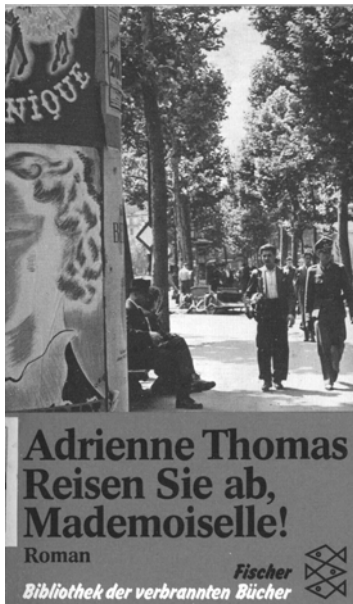
Son passé la poursuit et elle n'aura de cesse d'avoir écrit son livre »en une année entière, travaillant jour et nuit«. Livre refusé par l'éditeur Ullstein et par six ou sept éditeurs allemands - édité en 1930 par éditeur anglo américain »Harper Brothers and Heinemann«, puis en 1933, en France, par Stock, avec préface élogieuse de Jean Giraudoux, écrivain qui préconisait le rapprochement franco-allemand.

En Allemagne, le livre de Adrienne Thomas (c'est le prénom de consonnance française qu'elle a choisi) est un des premiers à être brûlés à Berlin, en 33, lors de la »grosse Bücherverbrennung«.

devenue veuve, A.T. quitte l'Allemagne, se réfugie à Vienne où elle va passer 4 ans - fait paraître plusieurs romans - en 37, tournée de Conférences en Palestine.

Après Anschluss, réussit, grâce à un médecin français, à quitter l'Autriche et à se réfugier en France - d'abord à Strasbourg où elle entend à la radio le discours de von Ribbentrop reçu à Paris et trouve qu'il parle mal le français - avait fait ses études à Metz avec la soeur, ou la cousine, de von R. - A.T. se cache ensuite dans un petit pavillon de la banlieue parisienne, à Sèvres - Sûreté française vient perquisitionner chez elle: sauvée grâce à la préface de Giraudoux, alors ministre de l'Information du gouvernement Daladier. Convocation, après le 10 mai 40, par gouverneur militaire allemand de Paris au Vélodrome d'hiver qui deviendra tristement célèbre pour d'autres arrestations de Juifs plus tard - Quelques milliers de femmes sont expédiées au camp de Gurs dans les Pyrénées (plus de 7.000 Allemandes et de 2.000 Autrichiennes et autres nationalités) - conditions de détention très difficiles et sentiment profond d'injustice-

A.T. qui ne veut pas tomber aux mains de nazis s'enfuit avec la complicité de gardiens du camp, réussit à gagner Marseille et, par Lisbonne, à s'embarquer pour les États-Unis.



Rencontre Julius Deutsch qu'elle épousera en 1950 à Vienne - membre du parti socialiste autrichien - mais A.T. n'écrira plus - elle a fait paraître juste après la guerre le récit de son exode »Reisen Sie ab, Mademoiselle«.

le couple fait un pèlerinage à Metz en 1948 et s'attarde à la gare - A.T. veuve en 1968 termine sa vie à Vienne - plus aucun lien avec Lorraine – premier signe de vie du maire de St.A. en 1976 - s'éteint à Vienne le 7 novembre 1980, enterrée au cimetière de Grinzing.

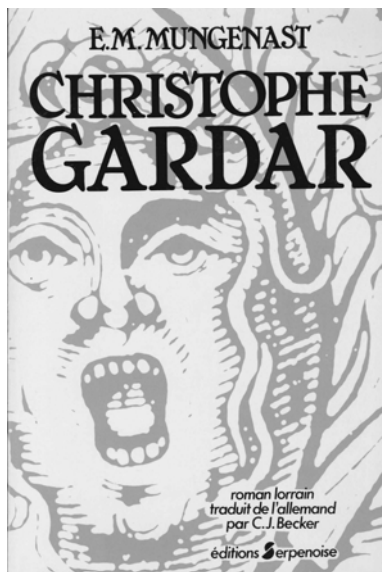
3. Les conditions de parution et l'audience des deux oeuvres.

Mungenast était totalement oublié - n'avait jamais été traduit - son nom était inconnu à Metz - les premiers signes vinrent d'Allemagne, Sarre – le »Zauberer Muzot« avait été lu par des générations d'Allemands (+1 million d'exemplaires) - rencontré des personnes qui en savaient encore des passages entiers par coeur.



En Lorraine, redécouvert par un instituteur qui, en captivité en Allemagne, avait remarqué un ouvrage dans un vitrine portant en couverture l'image de la cathédrale de Metz. Schneider commence à traduire les romans de E.M.Mungenast et vient me proposer de les faire paraître - emballés par leur lecture - entre en relations avec famille de l'écrivain, surtout sa fille Bethuna, enthousiaste de voir paraître le livre de son père en France - essaie de proposer l'édition à de grandes maisons spécialisées dans littérature germanique comme Albin Michel, éditeur de Thomas Mann - refus: intérêt trop »régional«.

Décision de publier - d'abord »Christophe (qui est aussi le prénom d'un de ses fils) Gardar« en 1980 dans la traduction de C.J. Becker avec beaucoup de corrections - puis en 1986, le »Magicien Muzot« dans une traduction de Claude Puhl (trois ans de travail) beaucoup plus respectueuse de la langue et du style original - décision fat réfléchie: préface »L'heure de Mungenast a sonné« - »C'est un homme de chez nous qui parle«.



Comment ces ouvrages furent-ils accueillis? Gardar avec une certaine indifférence, quelques réactions hostiles - Muzot avec passion: pour ses qualités littéraires, avec d'admirables descriptions de Metz et de sa région (île St. Symphorien, Scy-Chazelles, plateau du St Quentin, Gorze, région des étangs, nord des Vosges peut-être le Bitcherland de sa mère, charme des forêts sauvages et des châteaux fermes: le Tumul, St. Ladre) Mais surtout côté historique qui a frappé le lecteur-exacte reconstitution de l'évolution entre 1871 et 1918 - Mungenast prend pour personnage central un marchand de jouets de la rue Serpenoise, un Messin de pure souche, qui fut

un héros de bataille de Gravelotte où il perdit un bras - il le montre changeant peu à peu d'attitude vis-à-vis des Allemands, choqué par l'outrance des ultra-chauvins, souvent aussi

ultramontains (chanoine Florion) Mungenast connaît à fond la sociologie de la ville à son époque, le rôle des classes dominantes, celui de l'Église (prêtres francophiles, ce qui changera après la séparation avec l'État en France), celui de la moyenne bourgeoisie qui refuse de frayer avec les occupants ex: Golette Baudoche (la grande bourgeoisie et l'aristocratie avaient quitté le pays en 1871, mais y revenaient en vacances) - seul le petit peuple se retrouve avec les Allemands dans les cafés, les bals, les promenades.

Rôle éminent d'un homme tel que l'évêque Willibrord Benzler, abbé de Maria Laach, respecté et regretté ensuite de tous. Rôle des gouverneurs, Manteuffel, Clovis zu Hohenlohe-Schillingfürst, la »vieille Excellence« Graf Haeseler.

E.M. reconnaît erreurs de ces administrateurs et surtout de Berlin - ex: obliger les jeunes à faire leur service militaire au loin - ou Lorrains écartés de certains emplois au profit d'Allemands immigrés - ne cite pourtant pas ce qui pesait le plus aux Lorrains: obligation pour les enfants des écoles de célébrer le 21 janvier l'anniversaire du Kaiser. Mungenast rêve d'une entente franco-allemande, d'une A.L. indépendante - vieilles réminiscences de la Lotharingie, de l'empire carolingien: emploi des prénoms antiques comme Sigune, Etiche, Gozell qui n'ont d'équivalent ni en français, ni en allemand. -épisode du cercueil où Etiche Castell garde une figure qu'on croirait vivante de Brunehaut (emplies d'eau chaude) et qui effraie la jeune Barberine - à rapprocher de l'engouement pour l'archéologie: création de la société d'histoire et d'archéologie, congrès à Metz en 1889 de toutes les sociétés d'Allemagne, découvertes gallo-romaines (amphithéâtre et Guillaume II).

Mungenast souligne en France la naissance des mouvements de revanche (général Boulanger), protestataires surtout à Nancy, Barrès (jamais nommé), associations comme Souvenir français ou Lorraine sportive, monument de Noisseville- trouve que les autorités allemandes auraient pu être plus conciliantes, mais que les Français exégèrent.

décrit bien le déchirement dans les familles - une partie en France (Lyon) - incompréhension réciproque

puis vient la guerre, effondrement de toutes les espérances de paix - les deux pays s'enfoncent dans nationalisme intégral - en 18 expulsion des Allemands dans conditions fort critiquables - amertume personnelle de Mungenast, projetée sur Muzot - entre-deux-guerres traité très vite - allusion à Hitler modifiée par la suite - nous avons gardé la dernière version qu'on peut supposer représenter la volonté de l'auteur.

Mosellans très sensibles à cette description de l'après 18 correspondant à leur expérience - retour à France ne s'est pas fait sans heurts: Mosellans traités en coupables (cartes A,B,C), image de leur ville »boche«, gare »kolossale« - il a fallu se taire longtemps la parution de Muzot ressentie comme une libération des esprits – beaucoup de lettres pour dire: oui c'était bien comme cela! - lecteurs devenus fanatiques et propagandistes du livre, de tous bords, lorrains ou non.

- Adrienne Thomas parce qu'elle avait été traduite, parce que son livre avait connu une audience internationale, n'avait jamais été oubliée - beaucoup de lecteurs demandaient sa réimpression - travail de Denis Metzger à StA. pour retrouver A.T., reconstituer sa biographie.

texte traduit racheté à Stock, publié au moment où la télévision sarroise sortait un feuilleton (excellent, mais non tourné à la gare de Metz, Vittel) d'une autre façon, plus familière Catherine évoque la vie à Metz mais uniquement du point de vue d'une famille allemande – la jeune fille souffre de n'être pas reçue chez certaines de ses camarades d'école - attirée par les filles et les garçons messins auxquels elle tente de se mêler. Catherine va connaître les tristes réalités de la guerre: le sang, la souffrance, la peur, la mort - pendant des mois, (avec un courage au-dessus de son âge, auquel rien ne la préparait, elle soigne les blessés, assiste les mourants – elle ne connaît plus les nationalités, seulement les souffrances -s'indigne qu'un employé de la gare crache devant un prisonnier français - dans ville, on entend canonnade de Verdun - copains meurent au combat et ami de coeur de Catherine, Lucien Quirin (un nom bien lorrain) est porté disparu.

lirep. 288-89.

quand Catherine apprend la mort de Lucien, elle se laisse glisser et lâche la corde. Quel accueil? enthousiaste - d'abord par qualité d'écriture qui rappelle celle de Colette - agréable description de la vie d'une jeune fille par elle-même, puis caractère dramatique.

par rapport à Mungenast, roman plus court, moins de notations politiques, plus moderne de ton. A.T. se considère comme Allemande mais déjà elle semble pressentir la folie meurtrière qui va saisir ses compatriotes.

Conclusion.

- la renommée de ces deux livres, tous deux remarquables, n'a jamais pu franchir les limites de la région - Pourquoi? en France, peu de compréhension pour les problèmes frontaliers - en Allemagne, vif intérêt, mais toujours un peu ambigu.

- les deux oeuvres sont nées de circonstances historiques précises, momentanées - problème de populations transplantées, d'enfances vécues hors de la mère-patrie, de jeunesses »partagées« pour ne pas dire »déchirées«

- écrits par des Allemands, nous considérons ces romans comme patrimoine lorrain - les gens de chez nous s'y reconnaissent - d'où motivation de publication.

-Peut-on en déduire l'existence d'une entité culturelle Sarre-Moselle? Elle ne trouve son unité jusqu'à présent que dans l'expression des conflits et de la souffrance, dans la mise en évidence des difficultés d'être près des frontières.

Pourra-t-elle maintenant se bâtir, se consolider dans l'entente et dans la paix. C'est le souhait des générations précédentes, d'un Mungenast, d'une AdrienneThomas - et C'est entre vos mains.